

LAURE TEULIÈRES
Laboratoire FRAMESPA, CNRS
Université Toulouse 2
laure.teulieres@univ-tlse2.fr

« NOTRE HISTOIRE VRAIE ». L'IMMIGRATION AU PRISME DE SYNOPSIS LYCÉENS

Résumé. — Alors que les mémoires de l'immigration suscitent de multiples formes d'actions culturelles ou pédagogiques, l'audiovisuel apparaît comme un outil permettant de travailler ces questions en favorisant l'implication et le débat. L'article revient sur un exemple de dispositif, le concours « Notre histoire vraie », organisé par l'association Gindou cinéma, à destination des collégiens et lycéens de la région Midi-Pyrénées. Le but est de leur faire écrire un scénario sur le thème de la mémoire de l'immigration, en s'appuyant pour cela sur un témoignage. À travers une grande diversité de populations et de trajectoires, les synopsis mettent en évidence quelques points saillants des récits ainsi transmis du recueil d'une histoire vécue à sa transposition fictionnelle.

Mots clés. — Immigration, histoire, mémoire, scénario, audiovisuel, témoignage.

Alors que les mémoires de l'immigration suscitent de multiples formes d'actions culturelles ou pédagogiques, l'audiovisuel apparaît comme un outil permettant de travailler ces questions en favorisant l'implication et le débat. C'est ce que confirme un exemple de dispositif, le concours « Notre histoire vraie », organisé à destination de collégiens et lycéens, dont le principe est de s'appuyer sur un témoignage et d'écrire un scénario ayant pour thème l'immigration. Une restitution d'ensemble a été effectuée par les organisateurs eux-mêmes, précisément *via* l'outil audiovisuel, autour d'un film et d'un documentaire abordant les principaux enjeux de l'opération grâce à des interviews des participants et diverses séquences filmées (voir *infra*). Ici, notre intention est de fournir quelques éléments d'analyse concernant le dispositif lui-même et les synopsis ainsi collectés. En effet, cette expérience offre l'occasion d'approcher certaines modalités de construction de la mémoire de l'immigration à partir du média audiovisuel tel qu'il peut être perçu et approprié par des adolescents. Au vu des témoignages retenus comme supports susceptibles d'être scénarisés, les synopsis mettent en évidence quelques points saillants des récits ainsi transmis, du recueil d'une histoire vécue à sa transposition fictionnelle.

Audiovisuel et diversité culturelle

Soulignons d'emblée le fait que ce type d'action de terrain apparaît alors qu'est désormais posée la question de la visibilité de la « différence » dans les médias, notamment à la télévision. Outre des travaux diachroniques sur les représentations audiovisuelles de l'immigration (Mills-Affif, 2004), l'élaboration du projet de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration a été l'occasion d'engager une réflexion sur les archives audiovisuelles relatives à ce sujet (Georges-Picot, 2001). Par ailleurs, un dossier récent a fait le point sur la place des « minorités visibles » dans l'audiovisuel, « la façon dont ces minorités sont mises en scène, dans l'écriture de fiction, comme dans les faits divers ou la publicité » (*La Lettre du FASILD*, 2005 : 6-9). Les observateurs ont pointé plusieurs « dérives » : la « stigmatisation » des minorités (traitement sous l'angle exclusif du drame, utilisation de symboles ou d'images pénalisantes, même à l'appui de discours équilibrés) ; leur « typisation » (relégation dans des rôles stéréotypés, secondaires ou marginaux) ; leur « évacuation », c'est-à-dire leur absence pure et simple de certains médias, notamment la presse de jeunesse. Une autre étude a récemment souligné le poids des routines médiatiques en la matière et la puissance du genre, l'immigration étant prise dans des matrices de l'écriture journalistique dont la conséquence est, *de facto*, de l'invisibiliser ou de la cantonner quasi systématiquement à l'optique réductrice du fait divers ou du folklore (LASP, 2005).

La mise en perspective du dispositif évoqué dans cet article nécessite aussi de considérer un contexte qui a vu se développer les initiatives pédagogiques associant la thématique de l'immigration à la création audiovisuelle. Dans le champ de la professionnalisation, on peut rappeler que la 4^e édition (2004) du concours INA des jeunes reporters avait pour thème « L'immigration à la Une ». Destiné aux étudiants en journalisme, audiovisuel ou communication, ce concours permet aux finalistes de réaliser et de monter eux-mêmes leur sujet de film court dans les locaux de l'Institut National de l'Audiovisuel à Bry-sur-Marne¹. On peut aussi mentionner les films d'ateliers réalisés dans le cadre de l'opération « Un été au ciné-Cinéville » qui avait pour objectif de travailler la mémoire des gens et des lieux, dont les populations issues de l'immigration. En proposant aux participants de prendre la parole sur leurs origines, il s'agissait de réfléchir à la transmission culturelle intergénérationnelle et à la construction de l'identité, ce dont rendent compte sept films d'atelier².

Plus spécifiquement en milieu scolaire, d'autres interventions portant sur les mémoires de l'immigration ont déjà utilisé l'outil audiovisuel. On se contentera de citer deux expériences de ce type. L'une est la série documentaire *Kilomètre Delta* (1997), réalisée autour d'élèves d'une classe du lycée Joffre de Montpellier, avec le soutien du Rectorat de Montpellier et du Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (CLEMI). Diffusés par la cinquième, les 9 films de 26 minutes – où des adolescents se font reporters de leurs propres racines familiales – sont autant d'histoires de migrations, de déracinement, d'intégration et de transmission (*La revue des parents*, 1997 : 8-9). Ailleurs, les élèves d'une seconde professionnelle ont réalisé des documentaires sur la question des origines et la construction d'un destin personnel³. L'autre consiste en un abécédaire illustré, composé à partir des histoires familiales de lycéens avait précédemment été produit sous la houlette de la même enseignante⁴.

Un concours sur une « histoire vraie »

Pour en revenir plus particulièrement à « Notre histoire vraie », il s'agit d'un concours destiné aux jeunes les appelant à élaborer un scénario sur le thème de l'immigration. Le projet émane des Rencontres cinéma de Gindou⁵. Chaque été, ce festival de cinéma en plein air reçoit près de

¹ http://www.ina.fr/special/concours_reporters/2004/index.fr.html

² *Je de mémoire*, DVD, Médiathèque des trois mondes/Kyrnéa International, 2004, 240 mn.

³ *J'étais, je suis, je serai : leçon d'humanité*, CRDP de Créteil, 2002, DVD, 1h 50.

⁴ *Mémoire des migrations*, Paris, Le Monde Éd./Fondation pour l'intégration républicaine/ALFIL, 1996.

⁵ Gindou cinéma, Le Bourg, 46250 Gindou : <http://gindou.free.fr>

10 000 spectateurs dans le petit village lotois de Gindou (23^e édition en 2007). À partir des années 90, sa programmation s'est orientée vers les cinématographies d'Afrique noire sub-saharienne et du bassin méditerranéen, ce qui a poussé les organisateurs à s'intéresser aux représentations véhiculées par le cinéma et aux conditions de visibilité des différentes cultures, en particulier la quasi absence de diffusion des films africains. Ce cheminement a conduit l'association Gindou cinéma à élargir son approche par un questionnement plus politique sur les liens entre ces pays du Sud, les populations qui en sont originaires et la France. Ce dont témoigne l'un des responsables : « C'est en prenant conscience de cette difficulté à faire vivre la mémoire de l'Afrique subsaharienne et du Maghreb, et de son corollaire, celle des relations franco-africaines, à travers le cinéma, en dehors de toute représentation stéréotypée et en direction des jeunes, que nous avons imaginé l'opération "Notre histoire vraie" »⁶.

Soutenu par la Direction régionale Midi-Pyrénées du Fonds d'action sociale pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (FASILD), le concours a été lancé durant l'année scolaire 2004-2005 auprès des collèges et lycées de la région Midi-Pyrénées. Son objectif était de sensibiliser les jeunes à la situation d'immigration – que ce soit celle d'immigrés de longue date ou récemment arrivés en France – en racontant des histoires courtes prenant pour base leur expérience vécue, c'est-à-dire leur histoire personnelle ou proche : « Le point de départ de la fiction était un fait entendu ou lu qui se serait produit pas très loin de chez eux. De ce point de départ, il leur était proposé d'imaginer un véritable personnage, de le construire en s'intéressant à une histoire possible, passée et/ou présente » (Étienne, 2005). Pour accompagner la démarche, un fascicule était remis aux participants. Il comprenait une présentation historique de l'immigration à l'échelle nationale et régionale, un canevas pour l'élaboration du synopsis insistant sur la manière de construire les personnages et le temps du récit propre au cinéma, ainsi qu'un guide pour l'écriture du scénario (dialogues, ambiances, durée narrative) et du *story-board*. Ce fascicule présentait aussi des exemples d'analyse de contenu (texte et image) invitant à repérer et à déconstruire les stéréotypes au sujet de l'immigration.

Le concours a été lancé par le biais d'affiches diffusées à la rentrée par le Rectorat de l'Académie de Toulouse auprès de 350 établissements scolaires. Si 52 formulaires de participation ont été retirés, seuls seize scénarios aboutis ont été reçus dans les délais en mars 2005. Certains établissements ont abandonné en cours de route parce que cela mobilisait trop de temps ou, pour un ou deux cas, parce que cela avait suscité des réactions conflictuelles entre élèves. La majorité des réponses

⁶ Témoignage d'une enseignante joint au dossier.

émanent du cadre scolaire (classes de la cinquième à la seconde, ciné-club, club UNESCO, atelier artistique) ; il y a eu aussi quelques propositions individuelles ou associant deux jeunes hors de l'institution scolaire. Les 16 pièces du corpus proviennent des départements de Haute-Garonne, du Tarn et du Tarn-et-Garonne. Les éléments reçus comprenaient un scénario ou un *story-board* et une lettre explicitant la démarche suivie par les candidats : enquête, interview, repérages, etc. À la suite d'une présélection, des membres du jury ont rencontré huit porteurs de projet afin de juger de leur motivation et d'éclaircir certains points de leur démarche. Toutes ces rencontres ont été filmées afin d'alimenter la restitution finale de l'action. Au terme de ces contacts, le lauréat – un jeune lycéen à Toulouse ayant participé individuellement au concours – a été choisi pour la qualité cinématographique de sa proposition avec des personnages bien campés. Conformément au règlement du concours, le scénario primé a été tourné professionnellement durant l'été 2005, en partenariat avec le jeune lauréat, par le cinéaste Alain Gomis. D'origine sénégalaise par son père, celui-ci est l'auteur du long métrage *L'Afrique* (2002), l'histoire d'un étudiant sénégalais en France qui bascule dans l'exclusion.

Au sein du milieu scolaire, le concours a été différemment investi comme élément pédagogique par les professeurs. Si la plupart en ont fait un support pour un travail collectif autour des questions d'immigration, d'altérité ou de multiculturalisme, quelques-uns s'y sont engagés pour développer les apprentissages liés à l'image mobile, au programme dans les classes de troisième. Ceux-là s'y sont intéressés en tant que séquence d'enseignement généraliste sur le langage audiovisuel (image, sonorisation, mise en musique) et le cinéma (métiers, champ lexical spécifique, etc.). En général, la première étape a consisté à solliciter les élèves sur leurs origines respectives, soit par une rédaction, soit plus souvent en ouvrant un débat à l'intérieur de la classe sur la particularité des noms patronymiques, l'histoire familiale, etc. D'après les témoignages des enseignants et des élèves, l'initiative a suscité des débats autour des questions de l'immigration – pourquoi on part, comment on arrive, qu'est-ce qu'on ressent ? – du racisme, de la diversité des cultures et du respect de l'autre. Des enseignants ont constaté que certains ont eu l'occasion de voir pour la première fois d'autres élèves s'intéresser à leur culture d'origine ou que le thème pouvait être fédérateur : « Après avoir fait un tour de classe où chacun, à partir de son nom ou de son histoire récente, parla de sa généalogie, nous nous sommes rendus compte que la plupart d'entre nous était issue de l'immigration, même si c'est à des époques différentes »⁷.

⁷ Note de l'enseignante jointe au dossier.

Quant aux témoignages qui ont nourri les scénarios, ils sont de provenances diverses. Il peut s'agir (pour 4 d'entre eux) d'une expérience directement vécue par un élève. « Une jeune Philippine nous a parlé de son pays et le groupe s'est pris d'intérêt pour son histoire » rapporte une enseignante. Dans une classe du collège de Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne), c'est une jeune Anglaise originaire de Londres, venue s'installer avec sa famille dans le Midi de la France. Au collège d'Albi (Tarn), un jeune a raconté l'expérience d'un acte raciste à son égard ; au lycée de Muret (Haute-Garonne), le témoignage personnel d'un élève est complété par un événement survenu au sein de l'établissement (une altercation entre lycéens). D'autres témoignages proviennent de l'environnement familial des élèves (6 scénarios) – demi-frère, oncle, grand-père, cousin, etc. – ou ont été recueillis dans l'entourage (3 scénarios) – ami d'enfance, connaissance familiale, un « grand » de la cité. Enfin, certains sont des témoignages extérieurs (3 scénarios) : soit une personne invitée en classe – notamment un « grand témoin » incarnant un fait historique particulier (républicain espagnol) – soit des personnalités interviewées par les élèves – rappeur d'origine algérienne, libraire descendant de républicains espagnols, conteur sénégalais réfugié, éducateur d'origine vietnamienne *boat people*, ethnologue d'origine algérienne. Dans une classe de 4^e d'un collège de Castres (Tarn), chaque élève est allé interviewer des personnes issues de l'immigration (professeurs, parents, voisins), grâce à un questionnaire fait par la classe, puis un des témoignages ainsi recueillis a été sélectionné pour être scénarisé.

Du recueil de témoignages à l'élaboration d'une fiction

Les synopsis reçus font ressortir une grande diversité de populations et de trajectoires. Les personnages ont des origines espagnoles, portugaises, anglaises, libanaises, maghrébines (Marocain, Algérien, pied-noir, Kabyle), africaines (Sénégalais), asiatiques (Philippine, Cambodgien). Ils apparaissent en tant que jeunes de banlieue, ancien combattant, exilé(e-s) politiques, femme de harki, travailleurs immigrés, enfants ayant migré avec leur famille, etc. Malgré cette diversité, en soit très révélatrice, on peut tenter de dégager certains éléments mémoriels liés à l'immigration et quelques formes narratives récurrentes. Tout témoin établit son témoignage en restructurant sa mémoire et fabrique ainsi l'histoire à laquelle il a participé. Ainsi se pose la construction de l'image de soi et la logique interne de structuration des récits de vie : repères symboliques, valeurs privilégiées, référents d'identification, etc. On doit aussi tenir compte du fait que le témoignage suscite l'attirance par sa charge émotionnelle, son aspect incarné. Par un effet de réel, il crée l'illusion du vrai (Peressini,

1993). Les scénarios les plus cohérents restituent un témoignage particulier tandis que d'autres en ont mixé plusieurs, élaborant sur cette trame une histoire plus complexe, mais souvent hétérogène car construite en fonction de priorités fictionnelles parfois mal maîtrisées.

Incontestablement, le moment de l'émigration constitue un épisode clé. Perçu comme le point où le destin individuel bascule, il fournit un support dramatique évident. Selon la formule d'un documentariste franco-calabrais travaillant sur les mémoires d'exil (Fontaine, 2005 : 157), « le temps se divise, il y a le temps d'avant l'immigration et il y a le présent ». Ainsi en est-il dans un des scénarios, où un immigré marocain – marié à une Française et père de famille – reçoit une lettre du pays, et est immédiatement ramené à l'année 1970, quand il décida d'interrompre ses études pour partir en France, malgré l'opposition de ses parents. Ou encore cette plongée dans le passé à partir d'une ancienne photo qui permet de retrouver, à la fin des années 60, un jeune Portugais de 17 ans, bien décidé à échapper à la misère de sa campagne natale pour rejoindre clandestinement la France. Le scénario le suit de la maison familiale et des champs d'oliviers où il travaille, jusqu'au passage de la frontière près d'Irùn et à ses premiers pas à Paris. En sous thème, apparaît le voyage proprement dit. Les péripéties des pérégrinations à travers le Portugal ou l'Espagne, et le passage physique de la frontière, en particulier à pied à travers la montagne, peuvent prendre une tournure rocambolesque. Entre le Sud-est asiatique et la France, c'est un tracé s'imprimant sur une carte du monde qui évoque le trajet en avion. Quant à la traversée de la Manche en ferry par une collégienne anglaise et sa famille, elle tend à décalquer en mineur le *topos* de la « grande émigration » transatlantique ; le franchissement de la mer, même sur une courte distance, valant déracinement.

Mention spéciale doit être faite de l'exil politique, particulièrement bien représenté. On est là dans le registre d'exemplarité du témoignage, tant par sa valeur historique et que par sa dimension morale (Dulong, 1998). Mais celui-ci est aussi porteur d'un potentiel dramatique autour de la fuite, du déchirement, des blessures, etc. Les scénarios reçus doivent donc se lire au regard des mécanismes de la transmission mémorielle en situation migratoire, notamment dans le cas de parcours traumatiques (Teulières, 2001). Une telle configuration apparaît notamment dans le récit en *flash-back* du vieil Americo ; ses diverses tentatives d'émigration sous la dictature de Salazar, emprisonné en Espagne et ramené de force chez lui ; puis son mariage au Portugal et l'installation de la famille en France. L'insertion d'images d'archives sur la Révolution des œillets fait passer du témoignage individuel au récit collectif, de la petite à la grande histoire, révélant l'accompagnement pédagogique effectué par le professeur. Ce thème atteste aussi de la présence de l'exil espagnol en Midi-Pyrénées et du poids particulier de cette mémoire-là, localement

d'ailleurs en pleine reviviscence (Teulières, 2005, 2006). Dans un des scénarios proposés, le vieil Angel raconte comment il devint orphelin pendant la guerre civile lors d'un bombardement à Barcelone, puis les tribulations endurées avec ses frères et sœurs dans une colonie pour réfugiés en France. Dans un autre, Anna revient dans un long *flash-back* sur sa fuite à travers les Pyrénées devant les miliciens franquistes, au sein d'un groupe conduit par le passeur jusqu'à l'Hospice-de-France, au dessus de Luchon. Dans ce dernier scénario, s'opère une forte tendance à la dramatisation, autour des motifs antagonistes de solidarité et de trahison, des secrets de famille (les petites filles d'Anna découvrent le premier fiancé de leur grand-mère, mort durant l'exil) et de la romance (coup de foudre pour un résistant français à l'arrivée).

Il est intéressant de voir que la problématique de l'intégration est évoquée sous des aspects variés. Une place est faite à l'échec de l'émigration avec le personnage d'un jeune Libanais, ayant longtemps rêvé de la France avant de découvrir sur place une société fermée et des employeurs qui lui refusent sa chance. Amer et désillusionné, il rentre au pays retrouver sa vie initiale. Un synopsis assez sommaire présente un autre parcours de transplantation et de déracinement : un petit Marocain vivant de rapines à Tanger, adopté par un expatrié qui le ramène en France, devenu quelques années plus tard un adolescent en échec scolaire, ayant du mal à trouver sa place. Dans le registre du témoignage direct, l'histoire de N'Wai évoque une intégration scolaire de primo arrivant, celle d'une jeune Philippine par sa mère venue moins de deux ans auparavant habiter en France en compagnie de sa famille. Avec ses propres commentaires en voix *off*, on suit les scènes d'ambiance dans lesquelles elle a grandi à l'autre bout du monde, puis l'arrivée au lycée d'Albi où elle se mêle aux filles de sa génération ; jusqu'à la scène onirique finale où, en « plongeant » avec ses camarades dans un poster des Philippines, elle les amène à la découverte de son pays natal...

Il est à noter que la notion de communauté étrangère n'intervient, en tant que telle, que dans un seul scénario. Celui-ci met en scène le personnage d'Alex, une jeune anglaise venue avec ses parents s'établir à Saint-Antonin-Noble-Val en Tarn-et-Garonne. Dans cette bourgade où se trouve précisément le collège d'où émane le projet, « nombre de débats s'articulent autour de ce phénomène de l'immigration anglaise ; le développement de commerces spécifiques à la population britannique (librairie anglaise, agence de voyage, etc.) provoque beaucoup d'avis, de prises de position »⁸. Outre les étals anglais au marché du village, une séquence montre Alex dans une agence immobilière, piquant d'une épingle tous les coins du département investis par des Anglais. Au total,

⁸ *Ibid.*

« Notre histoire vraie ». L'immigration au prisme de synopsis lycéens

« le film veut mettre en avant le phénomène de cristallisation de la communauté anglaise en un lieu – celle-ci, aux yeux des élèves, semble être communautariste – en poussant à son paroxysme les effets de ce processus sous un jour humoristique »⁹.

Quant à l'univers des quartiers, il apparaît de façon très contrastée. Cité HLM en décor de l'histoire d'un jeune délinquant d'origine algérienne, pris en train d'incendier une voiture par son grand-père Ali. Ancien combattant pour la France, l'aïeul lui fait la leçon, suscitant la « prise de conscience » qui l'aidera à « s'en sortir ». Le quartier apparaît aussi comme lieu de brassage, creuset de diversité. Ainsi un scénario mixe-t-il des trajectoires inspirées des divers témoins interrogés par la classe à propos de leur parcours d'immigré ou de descendant d'immigré : exil espagnol, réfugiés cambodgiens et africains, jeune de « seconde génération » d'origine maghrébine. Le tout aboutissant au concert d'un groupe de hip-hop métissé dont la chanson témoigne des destins d'exil qui convergent vers la cité.

Le racisme représente aussi un thème important. Une proposition aboutie restitue l'expérience d'une ouvrière d'usine kabyle, victime d'un contremaître qui la traite de « sale bougnoule » quand elle reçoit une augmentation, ce qui lui renvoie son passé de femme de harki et le mal qu'elle a eu à s'intégrer. On trouve également les insultes xénophobes d'élèves contre la fillette anglaise entrant au collège : « Ici, on n'aime pas les Anglais, casse-toi, rentre chez toi ! ». D'autres propositions attestent des tentatives de réflexion conduites dans les classes sur ce sujet. Ainsi une classe de cinquième SEGPA d'élèves en difficulté a-t-elle proposé un scénario en 5 saynètes illustrant autant de situations possibles lors d'une rencontre de hasard entre un jeune noir et un habitant de lotissement : de l'échange, malgré la méfiance réciproque, jusqu'aux provocations raciales et à l'agressivité ouverte. On trouve un autre exemple de fiction à visée édifiante, mixant plusieurs témoignages recueillis par la classe et utilisant un fondu enchaîné pour donner divers visages à la victime de discriminations. Le tout se conclut sur une exhortation antiraciste, un lycéen faisant la leçon à son camarade qui en a insulté un autre : « Son pays aujourd'hui, c'est ici ! ».

La question de l'administration et des papiers d'identité croise cette thématique de façon paradoxale, dans la définition de qui est français ou pas. C'est le personnage de M. Kassis qui doit refaire sa carte d'identité périmée et dont on suit les cocasses péripéties bureaucratiques quand un courrier lui indique que sa demande est refusée au motif qu'il est né en Algérie en 1960. L'extrait d'acte de naissance ne suffisant pas, on exige

⁹ Note du candidat jointe au dossier.

qu'il prouve « qu'il n'est pas musulman » ; il obtient finalement gain de cause après avoir fourni son certificat de mariage à l'Église... et M. Kassi de conclure, « c'est à vous faire douter que vous soyez français ! ». Un sujet que son auteur résume ainsi : « Cette histoire m'a touché parce que c'est arrivé à un membre de ma famille et que cela pourrait arriver à n'importe quel pied-noir »¹⁰.

D'un point de vu transversal, il faut souligner que beaucoup de scénarios mettent en scène des processus de transmission de la mémoire par le récit oral. Dans une maison portugaise, Americo, l'ancien immigré, bavarde avec son petit-fils : « Dis, *avo*, tu me racontes comment tu es parti en France ? »... et les *flash-back* s'enchaînent au fur et à mesure qu'ils feuilletent ensemble l'album photos. C'est aussi à ses petits-enfants qu'Angel révèle son exode *post* guerre civile, lorsque le bruit pétaradant d'une moto réveille ses souvenirs enfouis. Quant aux deux fillettes qui demandent à leur grand-mère espagnole de leur raconter l'exil, c'est bien leur découverte que nous suivons, puisque l'histoire est tout du long commentée par l'aïeule en voix *off*, en réponse aux questions de ses descendantes. Transmettre, c'est alors dire les secrets, et les deux jeunes candidates d'expliquer : « Nous avons choisi de parler de la part d'ombre de ma famille, l'exil de ma grand-mère sous Franco ». Enfin, le scénario primé raconte précisément une histoire de transmission entre Ahmed, un réparateur de télévision, et un vieil homme original souffrant de solitude qu'il rencontre à l'occasion de son travail. D'où le récit d'une improbable amitié ; le vieil homme lui apprend le piano et lui lègue finalement l'instrument.

L'outil audiovisuel pour les mémoires de l'immigration

Un des buts de l'opération « Notre histoire vraie » était de fournir un outil pédagogique disponible sous forme d'un DVD¹¹. Récapitulant l'ensemble de l'action, il comprend le film proprement dit – *Ahmed* – mais également un montage des reportages et interviews réalisés auprès des participants, ainsi que les 8 scénarios retenus et le guide pratique remis initialement aux candidats. Pour sa seconde édition (2006), le concours a été soutenu par le FASILD, l'Éducation nationale et le ministère de l'Agriculture. S'il s'agissait toujours de réaliser le scénario d'un film « en s'inspirant d'une histoire liée à l'immigration dans l'environnement proche (famille, immeuble, quartier, ville, etc.) », des modifications ont été

¹⁰ *Notre histoire vraie. 1^{re} édition 2004/2005*, film et documentaire DVD, conception S. Lasserre et Ph. Étienne, Gindou Cinéma, 2006 (<http://gindou.free.fr/fasild20042005>).

¹¹ Fascicule « Notre histoire vraie », seconde édition, 2005-2006.

apportées au vu de la première campagne. Afin de favoriser l'échange et le débat, les participations doivent être nécessairement collectives (trois personnes minimum) ; un professeur ou un membre de l'équipe éducative devant assurer le suivi auprès de chaque groupe engagé. Le nouveau fascicule de présentation insiste sur le travail d'élaboration de l'histoire : « La notion de fiction est importante car il ne suffit pas de collecter passivement une information ou un témoignage, mais il faut en faire une interprétation en vue d'une narration dramatique, interprétation soumise à la discussion du groupe et génératrice de débats »¹². Le traitement sous forme scénaristique s'étant révélé trop compliqué, l'idée est d'apporter un soutien à cette phase ; la présentation d'un scénario n'est donc plus obligatoire, les participants pouvant se limiter à la rédaction d'un texte préparatoire de deux pages maximum. Les groupes d'auteurs sélectionnés se voient ensuite proposer un travail avec un scénariste professionnel afin de développer le scénario ou le story-board du film. Désormais dans sa troisième édition (2007), le concours a été rebaptisé Le goût des autres sous le patronage d'Agnès Jaoui.

Depuis 2005, d'autres expériences pourraient être rapprochées de ce dispositif, à l'exemple de celle intitulée « Le bazar animé des cultures immigrées ». Autour de la thématique de la multiculturalité et de la mémoire immigrée, celle-ci vise à élaborer un film d'animation durant l'année scolaire grâce à l'implication de plusieurs collèges de l'Académie de Toulouse. Avec l'appui de l'association La Ménagerie, porteuse du projet et chargée de la réalisation technique, chaque classe participante réalise un court métrage d'animation (écriture du scénario, tournage, réalisation de la bande-son) traitant de la culture et de l'intégration d'une population immigrée particulière¹³. Au terme de l'action, tous les films sont réunis en DVD ou CD-Rom comme support pédagogique pour les enseignants. Des initiatives comparables existent bien sûr ailleurs en France. Ainsi, pour l'année 2006, le centre culturel Confluences du XX^e arrondissement de Paris, a-t-il proposé à l'intention de jeunes issus de l'immigration portugaise un atelier d'initiation au cinéma, afin de réaliser des courts-métrages autour du thème de la mémoire des lieux de cette migration, entre Paris, Champigny-sur-Marne et Viana do Castelo au Portugal¹⁴.

Plus généralement, l'outil audiovisuel s'inscrit dans un mouvement général d'émergence des mémoires de l'immigration. Une enquête de terrain menée à Toulouse a conclu à la méconnaissance profonde de l'histoire de l'immigration et du passé colonial ainsi qu'à l'existence d'une demande sociale d'information sur le sujet (ACHAC, 2003). La mémoire est

¹² La Ménagerie, « Le Bazar animé des cultures immigrées », dossier de présentation, 2005 ; DVD, 2006 (<http://www.lamenagerie.com>).

¹³ Confluences, 190 bd de Charonne, 75020 Paris.

¹⁴ <http://ia31.ac-toulouse.fr/cadres>

aussi une priorité dans une approche visant la lutte contre les discriminations et l'égalité de traitement entre individus de toutes origines. En Midi-Pyrénées, le thème « mémoire et histoire » est d'ailleurs devenu prioritaire pour la Direction régionale du FASILD et a fait l'objet d'un programme pluriannuel dans le but d'agir par ce biais sur les représentations existantes au sein de la société d'accueil. C'est en particulier ce qui a motivé le soutien apporté au concours « Notre histoire vraie ». En outre, confrontée à des classes de plus en plus hétérogènes, l'Inspection académique de Haute-Garonne entend faire de la mémoire de l'immigration un thème fédérateur pour favoriser le « vivre ensemble ». Depuis 2005, le programme « l'Autre et l'ailleurs »¹⁵ lui permet de financer des projets élaborés en ce sens dans les établissements scolaires. La première édition a fait notamment émerger un besoin d'accompagnement du fait des interrogations, voire des tensions, que peut provoquer ce réveil de mémoire au sein des classes.

Conclusion

Au terme de ce survol, il resterait à s'interroger plus largement sur le rôle du témoignage et des témoins dans un contexte marqué par des tentatives, plus ou moins explicites et revendiquées, de « reconquérir » la mémoire au nom d'un groupe ou d'une communauté afin de lui rendre sa place dans l'histoire. Le récit de vie n'est-il pas voué, de façon incidente, à devenir porteur d'exemplarité pour un parcours collectif en quête de reconnaissance ? Alors que la société se plait aux démonstrations commémoratives, le témoignage peut se muer en moyen privilégié d'acquitter une dette mémorielle envers des populations ou des itinéraires de vie dont l'histoire aurait été caricaturée, infériorisée, déniée voire occultée. On sait ce que le cinéma révèle de l'imaginaire social d'une époque et la façon ambivalente dont il croise histoire et mémoire : « Il arrive souvent qu'en construisant une mémoire, le cinéma occulte l'histoire en élaborant des mythes » (Lagny, 1994 : 57). Le témoignage exprimé dans un récit de vie est pourtant une production individuelle, forcément personnalisée, ce qui renvoie à sa double dimension « documentaire » et « monumentaire ». En l'occurrence, les transpositions opérées pour mettre en scénario les témoignages révèlent nombre d'enjeux associés à la relecture du passé collectif. En tout cas, ce type de dispositif offre une voie pour appréhender la diversité des mémoires et travailler le difficile passage des histoires vécues à une histoire partagée.

¹⁵ Séminaire « Histoire, mémoires et diversité culturelle à l'école » organisé par l'Inspection académique de Haute-Garonne, la Ligue de l'enseignement et le FASILD Midi-Pyrénées (14/12/05).

Références

- Association pour la connaissance de l'histoire de l'Afrique contemporaine (ACHAC), 2003, *Mémoire de l'immigration, mémoire coloniale, mémoire urbaine*, rapport pour la Délégation interministérielle à la Ville.
- Dulong R., 1998, *Le témoin oculaire. Les conditions sociales de l'attestation personnelle*, Paris, Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Étienne Ph., 2007, « Cinématographies du Sud et mémoires de l'immigration », in : Teulières L., Toux S., dirs, *Autour des mémoires de migrations: France/États-Unis*, Toulouse, Éd. Framespa, à paraître.
- Fontaine M., 2005, « Enfant de la lune », *Diasporas. Histoire et sociétés*, 6, pp. 157-160.
- Georges-Picot G., 2001, *Les archives audiovisuelles et l'immigration*, rapport pour la Mission de réflexion sur la création d'un lieu culturel dédié à l'histoire et au rôle de l'immigration en France.
- Lagny M., 1994, « Quand le cinéma fait des histoires », *La Pensée*, 300, oct.-déc., pp. 49-59.
- Laboratoire des sciences sociales du politique (LASP), 2005, *Immigrés et personnes issues de l'immigration dans les médias locaux*, rapport pour le FASILD, IEP de Toulouse.
- La Lettre du FASILD*, 2005, « Écrans pâles ? Diversité culturelle et culture commune dans l'audiovisuel », 62, janv.-fév., pp. 6-9.
- La Revue des parents*, 1997, « Explorer l'histoire de sa famille », 292, juin, pp. 8-9.
- Mills-Affif E., 2004, *Filmer les immigrés. Les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française 1960-1986*, Bruxelles, De Boeck Université.
- Peressini M., 1993, « Référents et bricolages identitaires. Histoire de vie d'Italo-Montréalais », *Revue européenne des migrations internationales*, 3, pp. 35-62.
- Teulières L., 2001, « La migration remémorée », *Informations sociales*, 89, pp. 38-46.
- 2005, « Mémoire en débat, mémoires en travail : l'histoire de l'immigration au prisme d'initiatives locales », *Diasporas. Histoire et sociétés*, 6, pp. 50-59.
- 2006, « Retour sur l'exil espagnol en Midi toulousain », *Écartés d'identité*, 108, pp. 75-81.

